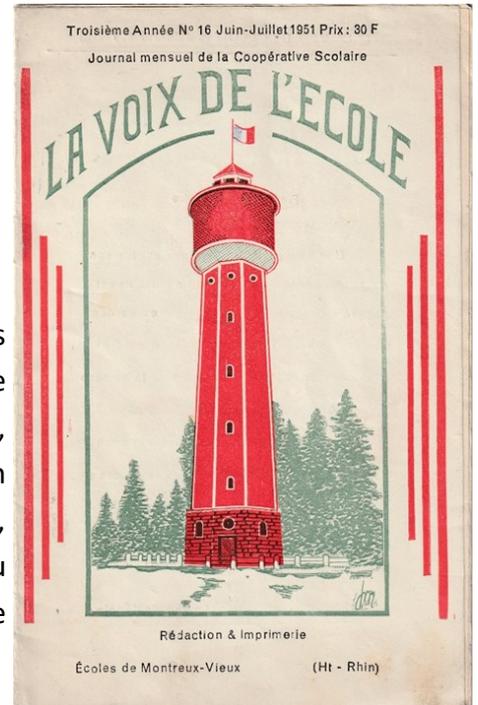


# Albert Mutz, un Instituteur Hors du Commun

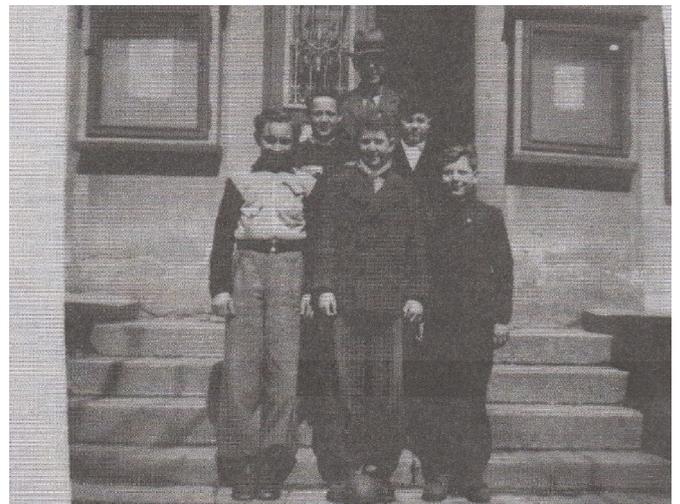
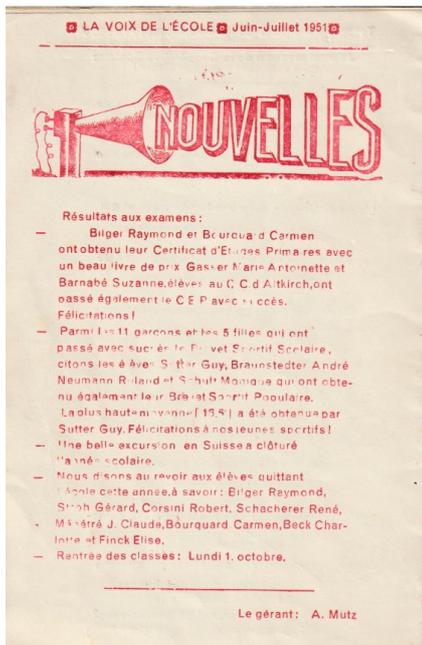


Né le 12 avril 1904 à Traubach-le-Haut, Albert Mutz s'est orienté vers des études en vue de devenir instituteur. Arrivé en 1947 à Montreux-Vieux, il a instruit pendant 20 ans les petits Montreusiens.

Il est à l'origine de la publication des élèves dont certains possèdent encore des exemplaires : La Voix de l'Ecole. Ce fascicule édité dans les années 50 publiait les créations des élèves, fables, histoires, résultats scolaires,..., et quelques histoires en alsacien traduites mot à mot qui ne manquaient pas de faire rire les lecteurs, le tout vendu pour quelques francs de l'époque. Le dessin du château d'eau a été réalisé par Mr Joseph De Vittori, grand-père de notre Maire Honoraire Denis De Vittori.



Equipée d'une petite imprimerie, l'école permettait aux élèves la création et l'impression de leurs images à l'occasion de leur communion. Chaque année, à l'occasion des fêtes de Noël, les élèves concevaient et imprimaient le programme du spectacle dont ils étaient les acteurs.



Tous les samedis après-midi, après la récréation, Mr Mutz organisait une séance de cinéma. Films ou dessins animés avec un appareil électrique, il utilisait parfois son propre matériel et il tournait la manivelle du projecteur pour le plus grand bonheur des élèves devant un film de Charlie Chaplin.

## *Hommage d'un Elève*

Lorsque j'évoque Monsieur MUTZ, je dois d'abord dire que c'est **LA** personne à qui je dois toute ma carrière musicale. J'ai connu Monsieur Mutz bien avant qu'il fût mon Maître d'Ecole au cours moyen. En effet, avant même d'aller en classe, mon père qui était chantre à la chorale de l'église m'emmenait souvent le dimanche matin à la tribune. Comme j'étais tout petit, j'avais droit à une place en bout du banc de l'organiste d'où j'observais avec grande attention les mains ... et les pieds de celui qui avait « l'orchestre au bout de ses doigts », qui appuyait sur les touches, qui tirait les registres, qui jouait parfois d'une seule main, gardant l'autre pour tourner les pages ou pour donner ici et là un départ à la chorale, faisant sonner cet instrument magique parfois très fort, parfois très doux. De retour à la maison j'essayais de retrouver sur notre vieux piano toujours à moitié désaccordé, les mélodies que j'avais entendues à l'église. Je me souviens même d'un jour (*je devais avoir 5 ans*) où j'ai eu droit à une petite fessée de mon père qui m'avait surpris debout sur le clavier du piano en train de jouer « avec les pieds ! » comme à l'orgue.

Quelques années passèrent pendant lesquelles ma fréquentation de la tribune devint plus rare étant donné que j'étais devenu servent de messe et où je retrouvais tous mes copains d'école.

A l'âge de 9 ans mes parents décidèrent de me faire prendre des leçons de piano chez M. Mutz pour apprendre sérieusement les doigtés et l'art de savoir accompagner. Ainsi je pris ma première leçon en septembre 1959, une heure par semaine le jeudi matin (*le jour libre n'étant pas encore le mercredi à cette époque, car nous avions classe jusqu'au samedi à 16h.*). Je retrouvai là mon camarade de classe Régis Vic avec qui nous jouions une petite ritournelle à 6 mains au moment de la relève des cours. Petit à petit je retrouvai plus régulièrement la tribune de l'église, mais pour jouer moi-même quelques cantiques que M. Mutz avait pris soin de me faire travailler le jeudi. Flairant que je pouvais devenir plus tard un futur organiste, le curé Deybre me procura les 2 recueils de Méthode d'Orgue de Marcel Dupré qu'il était allé lui-même chercher chez d'Orelli à Mulhouse.

Je devais avoir 12 ans lorsque M. Mutz me dit un jour pendant les grandes vacances : « *Pierrot, dimanche prochain je serai en vacances en Suisse, tu joueras la messe tout seul !* ». C'était à la fois un honneur et une grande responsabilité, mais s'il avait décidé cela c'est qu'il m'en avait jugé capable. Aussi je me suis exercé tous les jours de la semaine pour pouvoir assumer dignement cette lourde tâche le dimanche suivant, surtout qu'en ce temps-là il ne fallait pas accompagner des chansonnettes où 2 accords suffisaient, car toute la messe, Propre & Commun, était en grégorien ! Je m'en souviens comme si c'était hier : il s'agissait du XV<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte « *Inclina Domine* ». Après cela, il me fit entièrement confiance et me laissa de plus en plus souvent seul au poste, notamment pour les vêpres, les complies ou les soirs de chapelet au mois de mai.



A 16 ans je fus admis au concours d'entrée à l'Ecole Normale. Je rappellerai ici à l'intention des lecteurs plus jeunes qui n'ont pas connu cette époque, que les E.N.I. (Ecoles Normales d'Instituteurs) étaient des internats chargés de la formation des futurs Maîtres et Maîtresses d'Ecole. Il y en avait 2 par département : pour le Ht-Rhin c'était Colmar pour les garçons et Guebwiller pour les filles. On y entrait au niveau de la classe de seconde. Les études étaient gratuites ainsi que la pension, mais en contrepartie il fallait signer un engagement décennal, c'est-à-dire servir l'Education Nationale pendant au-moins 10 ans. Le programme des études jusqu'au baccalauréat était exactement le même que dans les lycées traditionnels, mis à part que les matières facultatives en lycée (dessin, musique,...) étaient obligatoires pour les normaliens puisqu'ils étaient censés savoir les enseigner plus tard en tant qu'instituteurs. Après le bac, la plupart des normaliens entraient en F.P. (formation professionnelle) pendant un an avant d'être nommés instituteurs et affectés à un poste dans le département. Quelques-uns, et c'est mon cas, pourront quitter la filière « instituteur » pour poursuivre des études supérieures en vue du professorat. Il est à noter encore que dans les 3 départements concordataires (Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle), les instituteurs formés devaient pouvoir assumer également, non seulement le secrétariat de mairie, mais aussi la fonction d'organiste à l'église. Cela explique pourquoi à ma grande stupéfaction, j'ai découvert à l'E.N. de Colmar : 15 pianos droits répartis dans diverses salles de classe, 2 pianos à queue de grande marque et 2 orgues (en salle de musique et en salle des fêtes !!!) Voilà sans doute pourquoi mon instituteur fut aussi bon organiste !

Au moins 2 fois par an (pendant les grandes vacances et les vacances de Noël) je lui rendais visite car il voulait savoir ce que je devenais et comment mes études se poursuivaient. Nos bavardages pendant toute l'après-midi avec son épouse Anne et sa fille Yvonne étaient entrecoupés d'intermèdes pianistiques sur ce fameux piano qui vit mes débuts. En même temps je leur apportais des nouvelles de ce Montreux-Vieux qu'ils ont si bien connu et où tant d'élèves se sont assis sur les bancs de son école.

Après mon bac, j'ai donc quitté l'Ecole Normale afin de poursuivre des études exclusivement musicales pour préparer le Professorat de Musique (C.A.P.E.S. d'abord, puis Agrégation), et c'était chaque fois une très grande joie pour lui de partager ces après-midi de discussions « professionnelles ». Autre grand honneur pour moi lorsque M. & Mme Mutz m'ont demandé de bien vouloir jouer l'orgue à Traubach pour la célébration de leurs Noces d'Or.

Mais petit à petit, la maladie et l'âge agissant eurent raison de sa santé et il s'éteignit paisiblement. Bien des années plus tard, Mme Mutz le rejoignit et ils reposent tous deux le long du mur sud de l'église de Traubach.

Quant à ma scolarité avec M. Mutz, elle remonte aux années 1960/62 pour mes cours de CM1/CM2. Les souvenirs et anecdotes sont innombrables, mais ce qui m'a marqué fut son sens de l'organisation de la classe en une véritable petite société. On élisait le chef de classe, son adjoint, le trésorier, le bibliothécaire, l'organisateur des roulements de service, etc... Enfin d'autres souvenirs me rattachent à une époque définitivement révolue et qu'il est totalement impensable qu'ils puissent exister aujourd'hui, comme ce jour où au milieu d'un mercredi après-midi la sirène mobilisa les pompiers pour un grand incendie d'une ferme à Romagny. Après la récréation M. Mutz proposa à tous les élèves volontaires de monter jusque tout en haut du château d'eau « pour voir ». Toute la classe était volontaire, sauf 1 élève qui est resté seul en classe en attendant. Là-haut, en cercle au-dessus de la cuve (*mais à l'intérieur bien-entendu !*), nous regardions l'un après l'autre par la petite lucarne pour voir la fumée au loin. Ou encore le jour de la St-Albert lorsqu'il envoyait les 2 élèves les plus costauds de la classe aller chercher chez le marchand de boissons voisin une caisse de bouteilles de jus de fruits pour célébrer sa fête ! Comment ne pas se souvenir aussi de la montée du bois au grenier : quand le tas de bois était fendu dans la cour toute la classe se mobilisait pour le monter. Cela représentait environ 2 « voyages » par élève les bras chargés de bûches. En 15 minutes tout le bois était au grenier ! Nous étions si heureux d'avoir pu rendre ce service car cela nous dispensait de devoirs du soir ! Il y avait aussi les punitions « macaronis » (*soustractions interminables*), et la fameuse Catherine ! C'est le nom qu'il avait donné à la baguette qui administrait quelques taloches aux élèves indisciplinés. Certains en ont eu droit plus que d'autres, mais sans doute que tous ont eu affaire à elle au moins une fois, moi y compris ! « O Tempora, O Mores ! » comme disait Cicéron : autre temps, autres mœurs !

Quoi qu'il en soit, de tous les anciens élèves que j'ai revus ou que je vois encore, pas un seul ne regrette cette époque bénie ou on a vraiment appris des choses essentielles (*même ceux qui ont souvent connu Catherine !*).

D'autres anciens auront sans doute d'autres souvenirs qui leur sont plus personnels, mais à présent je vois toujours cette classe descendre en rangs par 2 la Grand'Rue en direction du terrain de foot, en chantant à 2 voix s.v.p. et sans faire de faute « *Je suis un jeune berger !* »

Pierrot HOLBEIN



## Remerciements

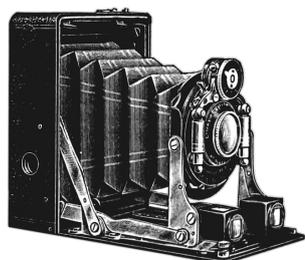
Nous remercions toutes les personnes ayant contribué à l'écriture de cet article :



Véritable « mémoire » de Montreux-Vieux, Mr André Braunstedter pour le portrait de Mr Mutz et les imprimés de « La Voix de Montreux » dont les planches d'impression sont toujours à la Mairie.



Mr Daniel Cuenin pour les anecdotes vécues lors de ses années de scolarité passées avec Mr Mutz et dont les souvenirs sont encore parfaitement présents.



Mr Fabrice Mieschberger pour la fourniture de photos grâce à sa précieuse collection.



Mr Pierrot Holbein pour ce vibrant et émouvant hommage à ce mentor. Ce témoignage nous permet de cerner la formidable bienveillance de Mr Mutz et son engagement pour les enfants.